

J'arrive aux termes de ce chapitre, s'ouvre devant moi à la conclusion de celui-ci un horizon considérable, en admettant même que cette portée qui s'y rattache, puisse être joint à un horizon quelconque.

Ainsi les êtres humains que nous sommes, ne peuvent palier à leur absence de nature, qu'en veillant à s'exercer au réel, selon ce principe, l'école ne saurait définir de terminus, il nous faudrait nous rendre au savoir pour le savoir, pour plus de savoir encore, jusqu'à ce que notre vie s'interrompe.

Vous me direz quels rapports avec ces notions de bien et de mal, cet apprentissage ininterrompu nous donnant à affronter le réel et ses mystères, par répercussion, occuperaient en nous, comme dans notre environnement toute la place.

Selon une même croyance, on ne cède pas au mal sans raison, sous une autre forme cette raison potentiellement en nous, par nous délaissée, le mal déniche en nous, alors ces autres raisons, que notre raison privée d'elle-même, ne peut pas ne pas formuler.

Ces notions de bien et de mal sont par définition palliatives, elles sont de ces théories, que l'on rajoute sans cesse à des calculs d'entrée de jeu erronés, pour qu'ils paraissent à la fois justes et fondés.

Evidemment je m'attends à autant de haussements d'épaules, comme à des rires moqueurs, de la part de ceux qui s'esclaffent vaincus comme par dépit, pour avoir été pris autrement, les doigts dans le pot de confiture.

Nos notions de bien comme de mal sont rattachées à des conditions qui sur un plan humain, n'ont pas lieu d'être, toutes laissent apparaître de nous une raison abandonnée, contribuant par cette désuétude, à ce que nous nous abandonnions nous en proportion ; ces notions de bien et de mal, par nos soins, veulent se faire raison à la place de notre propre raison, en usant pour se faire de cette réalité, mettant en exergue une pseudo exactitude qui lui est rattachée et qui soi-disant la légitime.

Par définition, notre absence de nature, nous positionne au-devant de deux alternatives, soit pour la combler et nous satisfaire paradoxalement à travers son absence, nous nous vouons à l'étude du réel, sous toutes ses formes, afin de gagner de manière équivalente en lucidité, soit nous réfutons ce qui est, pour une réalité de remplacement à notre convenance, qui exigera de nous d'y croire pour continuer à se révéler, sans y parvenir pour autant et alors ces notions de bien et de mal actuelles, continueront de perpétrer par ces combinaisons, le sens qui est le leur, sans être pour autant ce sens rattaché à la réalité, nos guerres comme processus d'auto destruction comme l'état de notre environnement naturel, comme oppositions au réel, en témoignent.